

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.042 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 18 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

La fête. — Le discours. — A Choisy. — La « Marseillaise ». — Au bachot. — Divorces et mariages. — Fraternité.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la Fête nationale a été ce qu'elle devait être. On a respecté la tradition en ne travaillant pas, et on a parcouru les avenues de la ville comme si on la visitait ; on a vu, on a entendu beaucoup de drapeaux patriotiques, beaucoup de coups de canif.

(En vérité, les souvenirs de cette année ne manquent point.)

Les drapeaux ont flotté partout ; le peuple était dehors ; au reste, la population est singulièrement modifiée à Paris ; il n'y reste de Parisiens que les vieillards, les très jeunes gens, les enfants, les femmes, les hommes retenus par leur emploi dans certains postes de travail spécial ou d'administration.

A côté de cela, une population cosmopolite, étrangère, qui ne se soucie pas de l'histoire de la France, mais qui, à l'instar de nous, aime la fête, avec le transfert des restes de Rouget de Lisle au Panthéon, décidé tout récemment, le discours de M. Poincaré qui portera, nous le savons bien, plus loin que les élucubrations du kaiser.

C'est l'état français qui a parlé par la bouche de son roi, et dit ce qu'il fallait dire ; que la nation est debout, vaillante et confiante, que nous voulons la victoire, que nous l'espérons et l'entrevoions, que les fureurs et les cruautés rages de l'ennemi ne nous arracheront pas notre foi et ne feront pas s'incliner notre drapeau.

Guillaume, qui prétendait qu'il a consacré son profit à Dieu qu'il appelle le dieu de ses armées, nous avons avec nous la justice et le droit ; il s'y joint la force de nos armes, l'ardeur sans mesure de nos soldats et... notre belle artillerie !

Voilà ce que nous pensions, voilà ce qu'il fallait dire, et ce fut dit avec un tel amour des républicains. Si le kaiser comptait sur nos divisions politiques pour troubler l'expression de nos sentiments mis en lumière par le porte-parole national, il se trompait grossièrement ; quand il s'agit de la France, les fils de la patrie s'unissent dans l'effort commun, aussi bien que dans la pensée commune.

Devant l'ennemi, il n'y a qu'un homme, un seul, toujours le même, un Français.

La petite commune de Choisy-le-Roi, une des perles de la banlieue parisienne, a cédé à la ville de Paris les restes de Rouget de Lisle.

La Marseillaise a eu l'honneur de la journée.

Étrange revirement des temps et des choses : il fut un moment où le chant triomphal était considéré comme séditieux. Il n'y avait pas de Marseillaise, mais des Marseillaises, les expressions de ce chant jailli d'un cerveau de poète en des jours d'ardente fièvre, semblaient exagérées.

Quand on disait qu'on entendait

...mourir ces héros soldats
Rogez nos fils et nos concitoyens

on semblait exagérer singulièrement les choses... on les sentait à l'aise, les soldats et les femmes, mais les vieillards et les tout petits enfants.

Elle est bien de circonstance la Marseillaise maintenant ; les Allemands peuvent l'entendre jusque dans leurs tranchées.

Aucune paix n'est possible, l'histoire des héros soldats, les soldats mugissants, égorgeurs. Le chant sacré demeurera impérissable, comme, impérissable, demeurera leur crime.

La fête (?) maintenant est passée, la vie reprend ; elle reprend comme en temps de guerre, heurtée, difficile, active cependant, chacun essayant de s'organiser de mieux en mieux ; le pays d'ailleurs a fait tout ce qui se pouvait faire pour que les familles pauvres ne pâtissent pas trop cruellement de la difficulté du moment.

Les affaires sont arrêtées sur beaucoup de points et se développent sur d'autres ; mais, si beaucoup sont arrêtées, d'autres continuent avec la sage lenteur des choses de justice ; c'est ainsi qu'il a fallu pour la situation des époux en instance de divorce ou de séparation ; ceux-là ne désarment pas, ils ne se réconcilient, d'autant plus que les magistrats chargés de ce service ont l'habitude d'oublier, au moment de la comparution, tous leurs devoirs et d'agir comme s'ils s'agissait pour eux de s'acquitter d'une formalité tout à fait accessoire. D'ailleurs, le nombre des divorces, ils ne suffiraient pas à leur besogne s'ils leur fallait l'accomplir dans son esprit plutôt qu'à la lettre.

Donc, on dispense les époux de comparaitre et la procédure, malgré ce défaut, suit son cours ; nul moratorium ne suspend les opérations en cours.

De même, on se marie de loin, à moins que le fiancé n'obtienne une permission de deux à quatre jours pour figurer en personne à la mairie, à côté de sa fiancée.

Ce sont là des notes graves ; on y peut sourire, on n'y rit point franchement ; chaque phrase que l'on commence peut s'achever par un soupir.

Il y a aussi des mariages par procuration, dans lesquels il est procédé en l'absence de l'époux.

Cela donne lieu à réflexion ; on se demande pourquoi, en temps ordinaire, il n'est pas permis de procéder de même pour ceux des gens éloignés l'un de l'autre pour un temps forcément très long et empêchés de se rejoindre, sont obligés d'attendre l'époque du retour pour s'unir, alors que leur intérêt matériel peut être compromis par cette attente.

Peut-être arrivera-t-on à discuter cette question, tout à fait sérieusement, plus tard.

Nous vivons plus dans le passé et dans l'avenir que dans le présent ; aux choses présentes, poignantes, nous assistons avec la hâte de les voir disparaître ; nous les subissons, c'est tout et il nous semble que, quand nous sortirions de ce cachemar, nous ne voudrions plus que travailler au bonheur de toute l'humanité, refaire les mauvaises lois, élargir les bonnes, fraterniser tous sans arrière-pensée.

Bref, comme on dit bien vulgairement, nous voyons tout en beau !

Les examens du baccalauréat ont donné lieu, comme vous le savez, à quelques incidents émuants puisqu'on a vu s'y présenter des jeunes gens en costume de soldats, dont quelques-uns éprouvés déjà par le feu.

Pas besoin de pision pour ceux-là ! Quel examen aura-t-il eu le cœur de reculer un moineau, dont la tête comme celle du jeune Habert, disparaît en partie dans les enroulements d'un bandage ; le fait de s'être présentés semble suffire pour établir leur capacité.

Les examinateurs ont le sourire — ce qui leur arrive assez rarement — un bon sourire à demeure et un air timide qui leur sied ; les rôles sont renversés. Ces messieurs sont en face de jeunes gens qui combattent pour eux, qui les défendent contre un féroce ennemi. A n'importe quelle réponse, ils ne peuvent répondre que cette phrase, si rarement dite : « C'est très bien, très bien... je vous remercie ! »

Tout le monde applaudit, il n'y a personne pour critiquer le juge, ni le jugé.

Les prix sont donnés, les écoliers ont pris leur vol. Nombre de familles ont accueilli pour les vacances des enfants de réfugiés, qui ont trouvé pour ces mois de chauds et doux abris ; beaucoup de soldats sans famille ni relations ont bénéficié de la très belle Œuvre des marraines ; on les a secourus là-bas, aux tranchées ; on invite volontiers ceux qui peuvent jouir d'une permission.

A Paris, des invitations de ce genre se sont faites en pleine rue, bravement, pour une journée que l'on a voulu faire jolir et l'on n'a pas choisi l'invité ; on l'a pris comme il était.

Nulle guerre n'a provoqué de tels mouvements de bienveillance, un tel amour.

Quand je vous dis que nous sommes frères !

UNE MARSEILLAISE

Barzilai Ministre

L'entrée de M. Barzilai dans le ministère italien est très significative à plus d'un point de vue : nous nous en réjouissons comme Français et on nous permettra d'ajouter aussi comme journaliste.

M. Salvatore Barzilai est, en effet, en même temps que le plus populaire des députés de Rome, l'un des journalistes les plus remarquables de la presse italienne. Un des plus remarquables et surtout un des plus estimés, un des plus aimés, Président de l'Association de la Presse romaine, c'est lui qui présida à la superbe réception faite à Rome en 1911, aux délégués du Congrès international de la Presse. Nous eûmes à ce moment-là l'honneur et la joie d'apprécier la parfaite courtoisie et l'esquisse amabilité de ce grand confrère d'au-delà des Alpes. C'est lui, notamment, il nous en souvient, qui voulut bien se faire notre introducteur au palais de Montecitorio, dans ces milieux un peu mystérieux de la Chambre italienne où nous avions la curiosité de nous familiariser avec les dessous de la politique parlementaire de là-bas. La politique italienne était, en ces jours déjà anciens, tout entière entre les mains de M. Giolitti, alors président du Conseil républicain d'une sorte de toute-puissance et qui depuis... Mais alors comme aujourd'hui, M. Barzilai était le plus obligé des confrères. Du premier au dernier jour de notre séjour à Rome, il se montra particulièrement aimable pour les journalistes français.

C'est qu'il était un ami sincère et dévoué de la France. M. Barzilai avait toujours combattu la Triplice. Il s'était toujours efforcé d'amener son pays à se détacher des empires du centre pour contracter alliance avec la France et aussi avec l'Angleterre. Patriote fervent, il gardait intact en son cœur un attachement passionné aux infortunées terres irredentes. N'était-il pas, d'ailleurs, originaire de Trieste ? Son amour pour la petite patrie se confondait en son cœur avec son amour pour la grande. Il y a quelques jours, l'Association de la Presse romaine offrait précisément un drapeau artistique de la ville de Trieste à son cher président, à l'homme qui, comme journaliste et comme député, avait « toujours tenu vivante la flamme de l'irredentisme ». Et ses confrères lui souhaitèrent ce jour-là de devenir ministre. Voici le souhait heureusement réalisé.

Cette nomination constitue un précieux hommage aux aspirations irredentistes des patriotes italiens. Elle annonce déjà, peut-on dire, la certitude du retour des terres irredentes à la mère patrie. Et enfin, cette entrée du leader du parti républicain dans le ministère Salandra, où il devient le collaborateur de Victor-Emmanuel III, proclame de la plus éloquent façon la profonde unité morale de cette Italie, qui, ayant oublié toutes ses divisions et toutes ses querelles, n'a plus qu'une seule âme pour soutenir aujourd'hui d'une même volonté ardente l'héroïque effort de la guerre sainte.

CAMILLE FERDY.

Accident dans une Usine de Pyrotechnie

Rochefort, 17 juillet. Un accident s'est produit à 4 heures et demie, à l'usine de pyrotechnie du Vergeron, près de Rochefort. Un obus a éclaté, faisant sept victimes dont cinq morts. Les autorités maritimes ont ouvert une enquête.

350^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, la canonnade a continué pendant la nuit. Elle a été particulièrement violente au nord de Souchez et entre Neuville et Roclincourt.

En Argonne, lutte de bombes et de pétards.

Dans la région de Marie-Thérèse, violente canonnade.

Au ravin des Meurissons, deux attaques allemandes contre nos positions de la cote 263, ouest de Boureuilles, ont été repoussées.

Sur les Hauts-de-Meuse, le bombardement des Eparges et de la région de Senvaux, signalé dans le précédent communiqué, s'est poursuivi pendant la nuit.

En Lorraine, les Allemands ont, vers 1 heure, attaqué de nouveau nos tranchées de la partie sud-est de la forêt de Parroy. Les assaillants ont été dispersés.

Dans les Vosges, l'ennemi a lancé, hier soir, sur les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Un coup de main tenté par les Allemands à 23 heures, sur nos ouvrages des fermes Tournies, à quinze cents mètres au nord-ouest du village du Bonhomme, a complètement échoué.

Un Exploit de l'Aviateur Gilbert

Après avoir abattu un aviatik, il montre sa générosité envers le vaincu

Paris, 17 Juillet.

Il y a quelques semaines, un aviatik tombe dans les lignes françaises. De l'avion français qui l'avait abattu descend l'aviateur et le pilote. L'officier allemand de l'aviatik dit au premier : « Je vous ai vu tout



L'aviateur Gilbert

à l'heure, dans notre combat aérien, arrêter d'un geste votre pilote qui allait m'achever. Merci. Je vous demande une autre faveur, celle de faire savoir dans mes lignes que je suis prisonnier.

Deux minutes après, le temps pour l'Allemand de griffonner l'objet de sa requête, et le Français remonta dans son avion pour s'acquitter de sa commission.

Ce Français était Gilbert.

Le kronprinz jugé par ses officiers

Paris, 17 Juillet.

Les journaux du nord de la France disent que des prisonniers appartenant à l'armée du kronprinz, capturés au cours des récents engagements, déclarent que le prince impérial est devenu impopulaire parmi les officiers supérieurs allemands, qui discutent ouvertement entre eux ses fautes de tactique et condamnent sévèrement l'indifférence cynique avec laquelle il sacrifie la vie de ses hommes.

La Terreur en Alsace

Les Allemands condamnent tous ceux qui manifestent des sympathies françaises

Paris, 17 Juillet.

De Bâle, on annonce que dans la dernière audience, le Conseil de guerre de Strasbourg infligea quatre mois de prison au Suisse Schenker, accusé d'avoir manifesté des tendances anti-allemandes. Le Hollandais van Enrick, établi depuis vingt ans à Strasbourg, a été condamné à sept mois de prison pour ses sympathies françaises.

De nombreux Alsaciens, dont plusieurs femmes, furent condamnés à des peines variant de un à huit mois de prison.

PROPOS DE GUERRE

Répertoire de Guerre

Je reçois d'un lecteur marseillais cette lettre pleine de jugement touchant un sujet que j'ai déjà eu l'occasion de toucher et même à propos du cinéma :

« J'ai visité, dimanche dernier, un ami blessé en traitement dans un hôpital auxiliaire de la ville. J'ai eu l'agréable chance d'assister à un petit concert que l'on donnait justement cet après-midi pour distraire un peu les intéressés pensionnaires de l'établissement. Je dois à la vérité de déclarer que ce fut, au fond, charmant tout plein, et nous n'aurions jamais trop de remerciements pour les dévoués artistes qui, inlassablement et sans profit, courent d'un hôpital à un autre pour porter un peu de joie, un peu d'oubli aux braves gens qui ont tant souffert, moralement et physiquement. Mais pourquoi diable, ces artistes, amateurs ou professionnels, se croient-ils obligés d'émanciper leur répertoire de ces nouvelles chansons nées avec la guerre et des idées patriotiques ? »

« Certes, c'est le moment où jamais de chanter la Patrie, d'exalter le patriotisme ; mais il y a un patriotisme et patriotisme ! et celui qui s'exprime dans toutes ces chansons ne me paraît pas être le véritable, tant il manque à ces complètes et finesse d'esprit, cette générosité de sentiments qui constituent le fond de l'esprit français. Quelle indigence d'esprit ! quelle pauvreté d'imagination ! et combien il est regrettable que nos chanteurs se fassent les interprètes de paroles inutiles !... Pourquoi, par exemple, s'obstiner à chanter sur tous les tons : « Que les Allemands ont des obus qui n'éclatent jamais, que leur poudre est à peine bonne pour les punitives, que leurs canons éclatent tous au nez de leurs servants, etc., etc., devant un auditoire dont la seule présence indique que, malheureusement, ces obus n'éclatent que trop bien. »

« Pourquoi rabâcher, sur tous les tons, devant des gens qui savent à quel point, en ce sujet, que les Boches sont des punitives, des lâches qui s'édifient en foule devant un seul poilu. Outre que cela est inexact, ce n'est pas flatteur pour les intéressés et vaillants spectateurs qui se voient ainsi appliquer, indirectement, le vers de Corneille : « Aimer sans être, un trompement sans gloire. » Pourquoi s'efforcer de représenter comme très agréable, très joyeux et très enviable la vie de tranchées, devant des hommes qui n'ont supporté cette vie que parce qu'ils étaient soutenus par la grandeur du devoir à accomplir ? Pourquoi, enfin, ces auteurs et artistes, dispensés par leur sexe, leur âge ou leur état physique, du devoir militaire, ont-ils le droit de donner, sous toutes les formes, des leçons de courage : « Pollu, n'aie pas la trouille » ; de patriotisme : « sache que c'est pour le drapeau », etc., à des gens qui, depuis bientôt un an, donnent tant de preuves de vaillance, de patience et d'endurance ? »

Les observations de mon correspondant se suffisent par elles-mêmes, et je n'aurais garde d'y rien ajouter. Je suis persuadé que les auteurs des chansons incriminées, de même que les artistes qui les chantent, comprenant leur erreur, auront à cœur d'abandonner un genre qui va à l'encontre du noble but qu'ils se proposent.

ANDRÉ NEGIS

Les Pertes en Officiers de l'Armée allemande

Les listes actuellement publiées en Allemagne permettent de juger quelles ont été les pertes jusqu'ici avouées, de l'armée allemande.

Depuis le début des hostilités jusqu'au 1^{er} juin, l'armée allemande a perdu 43.972 officiers, dont 13.808 tués, 26.827 blessés, 2.349 disparus et 933 prisonniers. Ce dernier chiffre doit être augmenté d'un assez grand nombre d'officiers qui figurent sur les listes allemandes parmi les disparus.

La répartition par arme des pertes reconstruit par les statistiques allemandes fait ressortir, depuis le début de la guerre jusqu'au 15 mars, une perte moyenne de plus de 4.000 officiers par mois. Cette moyenne mensuelle s'est maintenue exactement au même chiffre du 15 mars au 1^{er} juin.

LA GUERRE

La lutte d'artillerie continue sur tout le front

Des attaques allemandes sont vigoureusement repoussées

Paris, 17 Juillet.

Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du samedi. Le prochain Conseil aura lieu mardi matin.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Juillet.

On se bat toujours avec plus ou moins d'intensité et de violence sur presque toute l'étendue de notre ligne. L'ennemi continue à tiler, cherchant visiblement à éprouver la solidité de nos positions d'un bout à l'autre du front. C'est ainsi qu'après avoir échoué dans les Flandres, dans l'Artois, dans l'Argonne, en Woivre, en Alsace, il attaque maintenant à l'est de Nancy et à l'ouest de Soissons. Il n'est pas plus heureux sur ces points qu'il ne l'a été sur les autres.

L'opinion française applaudit aux exploits admirables de nos armées, dont les expéditions de plus en plus fréquentes, prennent une signification de plus en plus intéressante pour l'avenir. Après avoir inventé l'aviation, nous nous étions laissés distancer par l'ennemi, au point de vue de son utilisation militaire. Nous avons rattrapé l'avance perdue et bien au delà, et notre flotte aérienne s'accroît sans cesse. Elle aura un grand rôle à jouer.

Les communiqués russes, toujours aussi peu clairs, mentionnent une activité de l'ennemi, surprenante par sa soudaineté. Les Allemands attaquent partout, de la Vistule au Bug et au Dniester. Les Russes auraient ramené leur front à quatre ou cinq kilomètres en arrière des environs de Lomja, au sud de Frasnysk.

L'ennemi semble avoir pour objectif la ligne de chemin de fer de Pétrograde à Vologda, au nord de la capitale polonaise. Son mouvement actuel déconcerte par son enveloppement. Si nos alliés ne manquent pas de munitions, ils pourront, semble-t-il, résister.

La manœuvre jouera un rôle important dans la tournure décisive de ces opérations. Jusqu'ici, nos alliés ont su manœuvrer. On aurait donc tort de s'alarmer de la menace allemande, bien qu'elle soit sérieuse.

MARIUS RICHARD.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 17 Juillet.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Après des combats contre nos avant-gardes, l'ennemi a occupé, le 15 juillet, la rive droite des rivières Vindava et Venta, et il a continué dans plusieurs secteurs son mouvement vers l'Est.

Sur le front au delà du Niemen, dans la nuit du 14 au 15, l'ennemi a prononcé une attaque au nord-est de la ville de Souvalki, près du village de Gloudokoroff, où il s'est emparé d'une partie de nos retranchements ; mais il a été chassé par une contre-attaque de nos troupes.

Sur le front de la Nareff, dans la nuit du 15 au 16, nos troupes, entre la Pissa et l'Orjitz, ont été ramenées en arrière pour occuper une position plus concentrée sur la rive droite de la Nareff. Dans le secteur précité, l'ennemi a prononcé des attaques locales entre la Pissa et l'Okhva.

À l'ouest de la rivière Orjitz, des forces ennemies importantes ont attaqué le front des villages de Podossie et Tzikhonoff. Dans la matinée du 15 juillet, deux vigoureuses attaques allemandes contre le flanc droit du secteur indiqué, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Au centre de la région du village de Zviki, l'ennemi a légèrement progressé, mais son mouvement a été arrêté.

Sur le flanc gauche, les Allemands, qui avaient attaqué sans succès, la nuit précédente, dans le secteur Grahovna-Opinagoura, ont échoué à 400 pas devant notre front.

Entre Tzikhonoff et Vychgori, engagement d'avant-gardes.

Sur la rive gauche de la Vistule et au nord de la Pilitza, feu de mousqueterie.

Au sud de la Pilitza, l'ennemi a tenté le 15 juillet une offensive sur les deux chaudières conduisant à Radom, du Nord-Ouest et de l'Ouest ; mais il a été repoussé par nos contre-attaques. Dans les autres secteurs, rencontres d'avant-postes.

Entre la Vistule et le Wieprz, aucun modification.

Entre le Wieprz et le Bug, ainsi que dans le secteur du Bug, en aval de Kristynopol, engagements d'avant-gardes acharnés. Dans la région du village de Grabovietz, ainsi qu'au sud de Groubechoff, et sur le Bug, en aval de Sokal, un combat s'est engagé.

Sur le cours inférieur de la Zlota-Lipa, violente canonnade et fusillade ; près de l'embouchure de cette rivière, nous avons repoussé une attaque ennemie.

Sur le Dniester, les combats continuent. Nos troupes ont tué deux groupes ennemis, qui ont traversé le Dniester près d'Ivanjov et de Grogek.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont engagé un combat contre les batteries de Zoungoudak, nouvellement installées, et ils ont détruit deux vapeurs et plusieurs barques chargées de charbon.

Le sous-marin « Morge » a coulé, et

Les Opérations en Alsace

La France sera victorieuse, déclare un journaliste américain

New-York, 17 Juillet.

Le journaliste américain Alexandre Powell, envoyé sur le front français comme correspondant du « New-York World », a adressé à son journal plusieurs lettres où il décrit ses observations et spécialement en Alsace. Il écrit les tranchées françaises en signalant l'écoulement et explique avec quel soin on économise la vie des soldats français.

« Par cette règle qu'elle s'est faite de sauvegarder la vie de ses soldats, la France sortira victorieuse de cette guerre. Elle a repoussé toute la meilleure partie à dépenser des munitions et des vies humaines. Si l'ennemi militaire oblige à prendre une position à la baïonnette, nul soldat au monde ne se sacrifie autant que le Français, mais les armées militaires sont arrivées à la conclusion que la victoire appartiendra au parti qui réussira à tuer le plus grand nombre de ses ennemis. La victoire définitive est une question de bombes et de patentes. »

M. Powell termine en dénonçant au public américain la nouvelle infamie allemande consistant dans l'emploi de vitriol contre les soldats français.

La Hollande et l'Allemagne

Importantes déclarations de M. Winston Churchill

Londres, 17 Juillet.

Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph donne l'interview accordée par M. Churchill au *Nieuwe Rotterdamse Courant*, et que ce journal publie aujourd'hui samedi :

« M. Winston Churchill n'a pas caché au journaliste néerlandais son opinion que la disposition territoriale de l'embouchure de l'Escaut, fort peu naturelle au point de vue stratégique et géographique avait sans doute nuit à la cause des alliés. Si Anvers, avait pu obtenir le transport par la voie de l'Escaut, il n'y aurait pas eu nécessité pour qu'il succombât ; l'armée belge aurait pu maintenir sa position sur la ligne de la Nethe au lieu de l'Yser. »

Le rédacteur du *Nieuwe Rotterdamse Courant* ajoute :

« M. Winston Churchill ne m'a cependant pas contredit lorsque je lui ai fait remarquer que notre domination de l'Escaut a eu aussi des avantages pour les alliés, puisque elle leur a permis de faire passer les munitions, et que M. Winston Churchill m'a donné l'assurance que les alliés n'avaient aucune intention d'attaquer la Hollande. Je crois, a-t-il ajouté, que les Hollandais feront bien de se tenir près, mais ce n'est pas de notre côté que le danger viendra. Je n'ai pas besoin d'expliquer à un Hollandais que la Belgique, aux mains des Allemands, cela voudrait dire la fin de l'indépendance des Pays-Bas. »

« Vous comprendrez qu'après cette guerre, quand nous l'aurons portée à sa fin victorieuse, et cela nous le ferons certainement, que la position des petits Etats sera plus

l'entrée du Bosphore, un vapeur avec sa cargaison. Le même sous-marin a détruit plusieurs voiliers.

Les échecs autrichiens en Galicie

Zurich, 17 Juillet. D'après le Giornale d'Italia, un Conseil de guerre est tenu à Vienne, sous la présidence de l'archiduc Frédéric. On y a débattu la question de relever de leur commandement plusieurs officiers supérieurs, responsables des échecs que les Autrichiens ont essuyés, juste au moment où ils chantaient victoire par suite du recul des Russes en Galicie.

La poussée allemande sur Riga

Londres, 17 Juillet. On mande de Pétrograd au Morning Post : « La progression allemande en Russie se développe avec rapidité. Tandis que dans le secteur de Galicie, le plan général maintenant une simple activité routinière, le mouvement se déroule dans le secteur entre la Baltique et la Basse-Vistule, avec force et détermination. « L'objectif principal dans le Nord est évidemment Riga. Mais il n'y a dans cette poussée aucune place pour une surprise, car elle est complètement prévue par les Allemands. Il faut s'attendre à ce que l'avance allemande se poursuive encore quelque temps, en conformité des plans généraux de contre-offensive russe. Il est évident que dans ce cas, que les Allemands y gagnent grand chose. »

L'attaque allemande contre les armées russes du Nord

Paris, 17 Juillet. Le Times écrit : « L'attaque allemande contre les armées russes du Nord s'est développée, ces jours derniers, sur une échelle beaucoup plus vaste, depuis Przemisch jusqu'à la côte de la Baltique, en Courlande, soit une distance de plus de 400 milles. Des combats ont lieu partout, sauf sur quelques secteurs de ce front immense. Le colonel allemand examinant la situation générale des armées allemandes du Nord dit : « Il faut espérer que l'armée qui avance le long du front, et tente de forcer le passage de la Windava, pourra être arrêtée par une force équivalente ». D'après le critique militaire du Times, l'issue de la campagne repose plus que jamais sur la quantité de munitions que peuvent disposer les Russes. Si nos alliés sont suffisamment approvisionnés au sud de la ligne Lublin-Chelm, ils pourront résister avec succès. Dans ce cas, les armées russes du Nord continueront certainement aussi leurs progrès. « La marche des événements dépend, dans une large mesure, du succès ou de l'échec des mouvements enveloppants, qui ont pour objet, au Nord et au Sud, de tourner les lignes de défenses russes. La sécurité des armées centrales russes en Pologne dépend également de l'insuccès de ces mouvements. »

La valeur de l'armée russe reconnue par les Allemands

Genève, 17 Juillet. Le major Morath écrit dans le Berliner Tageblatt qu'il est impossible à un critique impartial de considérer comme de peu de valeur l'action de l'armée russe et de ses armées. Au point de vue de la coopération avec les alliés, on peut prouver par des chiffres que la Russie a fait preuve d'un grand Triple-Entente, les plus grands sacrifices et l'apport de ses ressources militaires. Elle a été toujours efforcée d'attirer sur elle les forces des empires du centre.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Le résultat des derniers combats. Londres, 17 Juillet. On mande de Mytilène au Times : « Les détails manquent sur les combats obstinés et sanglants qui sont livrés quotidiennement dans la péninsule de Gallipoli. « On dit que les Turcs blessés sont privés de soins pendant des journées entières. « Plusieurs milliers d'Allemands fabriquent des munitions à l'arsenal de Constantinople. »

Les multitudes dans l'armée turque

Sofia, 17 Juillet. Suivant des nouvelles privées, reçues de Constantinople, la conscription rigoureuse par les jeunes Turcs, et l'esprit de militarisme se répand dans l'armée ottomane. On annonce que 30 soldats ont été fusillés à Andrinople, à la suite d'une tentative de rébellion, et que les débris des troupes arrivées de Gallipoli ont été envoyés pour prendre du repos chantaient en marche l'hymne national bulgare. Enver pacha a séjourné quelques jours à Andrinople, où il a passé la revue des troupes pendant la nuit.

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 17 Juillet. Le Bureau de la Presse dément formellement la nouvelle donnée par un journal grec que la Bulgarie aurait offert de vendre à la Turquie 84.000 fusils, restés de la guerre turco-balkanique.

Les pourparlers avec la Turquie

Genève, 17 Juillet. On mande de Sofia à la Gazette de Cologne que la Turquie est disposée, en principe, à céder une portion de son territoire à la Bulgarie, dans un intérêt de son voisinage. Le seul point en litige est la délimitation du territoire d'Andrinople. La Turquie voudrait y comprendre le faubourg de Karagatschi avec la gare, mais les Bulgares s'y opposent, à cause de l'insurrection qui en résulterait du rapprochement direct avec la Bulgarie nouvelle.

L'interférence de la Roumanie

Salonique, 17 Juillet. Les pourparlers entre la Roumanie et la Quadruple-Entente se poursuivent avec une activité croissante. Le problème territorial semble réglé, et les questions militaires sont actuellement sur les tapis.

La tension austro-roumaine

Londres, 17 Juillet. La tension de la Roumanie et les Empires centraux paraissent s'être relâchées de son point culminant. On a dit déjà que l'Autriche avait envoyé à la Roumanie une protestation formelle menaçant de fermer ses frontières de ce côté-là, à moins que les restrictions apportées aux exportations austro-allemandes destinées à la Turquie ne soient annulées, et qu'une réponse satisfaisante à cette protestation avait été demandée dans le délai de huit jours.

Comment le Peuple allemand est trompé

Paris, 17 Juillet. Un de nos confrères reproduit, d'après les journaux allemands et autrichiens, un certain nombre de nouvelles montrant de quelles informations on nourrit la confiance du peuple : « La Neue Freie Presse annonce la révolution à Paris et le retour précipité de M. Poincaré, qui se trouvait sur le front. « La Gazette de Francfort signale le soulèvement général du Maroc. « Puis, d'après l'agence Wolff, on montre un soldat allemand blessé, lapidé au Bourget jusqu'à son dernier soupir. « On raconte enfin l'existence paradisiaque d'un jeune savant français interné à Darmstadt. »

Sur Mer

Est-ce un combat naval ?

Wisby, 17 Juillet. On téléphone de Oestgotland au journal Gottingen qu'avant-hier, de la tombée de la nuit jusqu'à deux heures du matin, on a aperçu sur mer un grand embrasement. Des pêcheurs qui naviguaient de nuit ont entendu une violente canonnade.

ne servirait qu'à hâter la fin des relations amicales entre l'Autriche et la Roumanie, que l'Autriche s'efforce d'améliorer. Il ressort de messages reçus à Rotterdam, que Berlin considère l'ensemble de la situation dans les Balkans comme extrêmement critique. L'appréhension croissante, particulièrement en ce qui concerne l'attitude de la Roumanie, se manifeste par des menaces déguisées ; on discute de ce que pourrait faire les puissances centrales, si et quand l'autorité passe le passage des armes et des munitions pour la Turquie.

Sur le Front monténégrin

La révolte des Albanais est apaisée

Cettigné, 17 Juillet. La révolte des Albanais est apaisée et l'ordre est rétabli. Les combats d'artillerie, près de Grabovo, ont été interrompus. Des avions autrichiens ont lancé six bombes sur les bâtiments d'Antivari, sans causer aucun dommage.

Succès des troupes monténégrines

Cettigné, 10 Juillet. (Retardé dans la transmission). Les combats continuent dans la direction de Grabovo. Les Autrichiens ont eu de grandes pertes dans les différentes attaques livrées contre nos troupes, qui ont été renforcées et obtenu un remarquable succès.

La Politique de la Grèce

La démission du ministre des Affaires Etrangères

Athènes, 17 Juillet. La démission de M. Zographos, ministre des Affaires Etrangères, pour raison de santé, ayant été acceptée, M. Gounaris, président du Conseil, fera provisoirement l'intérim du ministère des Affaires Etrangères, à partir de ce sens paraîtra dans le courant de la semaine.

Les navires grecs arrêtés par les vaisseaux de guerre alliés

Athènes, 17 Juillet. La presse commente la liste des navires grecs arrêtés par les vaisseaux de guerre alliés, que vient de publier la légation britannique.

La valeur de l'armée russe reconnue par les Allemands

Genève, 17 Juillet. Le major Morath écrit dans le Berliner Tageblatt qu'il est impossible à un critique impartial de considérer comme de peu de valeur l'action de l'armée russe et de ses armées. Au point de vue de la coopération avec les alliés, on peut prouver par des chiffres que la Russie a fait preuve d'un grand Triple-Entente, les plus grands sacrifices et l'apport de ses ressources militaires. Elle a été toujours efforcée d'attirer sur elle les forces des empires du centre.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des avions allemands mis en fuite

Dunkerque, 17 Juillet. Plusieurs avions ont tenté de venir survoler Dunkerque mercredi matin, vers 7 heures, mais des appareils du premier escadron de chasse ont abattu les avions. Les pilotes ont été tués ou capturés. Les avions allemands ont été mis en fuite.

Puis de Zeppelins en Belgique

Londres, 17 Juillet. Le Daily Chronicle constate que depuis le 6 juillet, il ne reste plus un seul zeppelin en Belgique, sauf celui qui a été très fortement endommagé le 7 juillet, et que les Allemands ont abandonné les tentatives de bombardement de la Belgique. Les avions allemands ont été mis en fuite.

L'œuvre de l'artillerie

C'est à l'artillerie de tous calibres, qui a préparé et accompagné l'attaque, qu'il faut faire remonter l'honneur d'avoir obtenu, sans pertes élevées, l'important succès que nous enregistrions. Avant l'attaque, les tranchées ennemies ont été détruites, les tranchées allemandes ont été détruites, les tranchées ennemies ont été détruites, les tranchées allemandes ont été détruites.

Le Paquebot « André-Lebon »

Le nouveau paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes. Hier matin est arrivé à Marseille, venant de Ciotat où il a été construit, dans les chantiers des Messageries Maritimes, le plus grand navire André-Lebon. L'André-Lebon, dont nous donnons la photographie, fut mis à l'eau le 27 octobre 1913, et aurait déjà effectué plusieurs voyages, si son achèvement n'avait été retardé par les circonstances que nous traversons.

En Allemagne

Les menaces de grève chez Krupp

Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes des usines qu'on n'y tolérera pas de grève. Une réunion des ouvriers aura lieu dimanche et l'on y fera appel à leur patriotisme.

Le kaiser décore ses généraux

Genève, 17 Juillet. L'empereur Guillaume vient de conférer au général Linsingen la couronne de chêne de l'Ordre pour le Mérite, et au général à la

NOUVELLES DU FRONT Nos Succès dans les Vosges LE COMBAT DE LA FONTENELLE

Paris, 17 Juillet. (Officiel). De larges ondulations coupées de quelques ravins basiliques, des champs de pommes de terre, des bois de sapins ; ça et là, des hameaux, dont chaque maison est entourée d'un verger, tel est l'aspect du pays vosgien, qui s'étend entre les hauteurs boisées de « Senones » et le grand massif forestier de la montagne de « Ormond ».

C'est dans cette région que s'est arrêtée, en septembre dernier, la retraite allemande, occupée par les Allemands. Entre la Fontenelle et Lamoignon, s'élevait la colline qui domine toute la région. Ce belvédère était jadis un but de promenade ; aujourd'hui, c'est un observatoire ardemment disputé, et sur lequel les Allemands d'artillerie n'ont rien laissé subsister du petit bois de sapins qui en couvrait le sommet.

Les entreprises allemandes sur la cote 627

Pour nous enlever la cote 627, sur laquelle nos troupes nous sommes installés, les Allemands entreprirent un véritable siège. Progressant lentement à la sape, faisant exploser de nombreux et puissants mines, ils réussirent à s'approcher de la cote 627, sans réussir toutefois à les enlever. Le 22 juin, les lignes étaient en présence à quinze ou vingt mètres, parfois à moins de dix mètres.

Les exécutions

Le régiment qui a pris la part la plus active au combat de la Fontenelle, s'était déjà illustré à la prise de la cote 630, dans la vallée de la Pesch. Il vient d'être décoré par l'ordre de l'armée des Vosges. Une compagnie d'un autre régiment, du même recrutement de l'ain, ainsi que les sapeurs d'élite qui ont accompli les travaux les plus pénibles, ont été décorés également.

Les permissionnaires du Front

De nombreuses personnes qui attendent des permissionnaires venant du front, sont dans la dernière décision ministérielle, et quelques permissionnaires eux-mêmes, nous ont demandé si les permissionnaires continuaient à partir du départ du poste ou de leur arrivée à destination.

La durée du voyage ne doit pas être comptée

Sur la demande du général commandant en chef, j'ai décidé que les militaires présents aux armées depuis le début de la campagne, ou depuis six mois au moins, qui obtiendront des permissions pour aller dans leur famille, voyageront aux frais de l'Etat.

Le Paquebot « André-Lebon »

Le nouveau paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes. Hier matin est arrivé à Marseille, venant de Ciotat où il a été construit, dans les chantiers des Messageries Maritimes, le plus grand navire André-Lebon. L'André-Lebon, dont nous donnons la photographie, fut mis à l'eau le 27 octobre 1913, et aurait déjà effectué plusieurs voyages, si son achèvement n'avait été retardé par les circonstances que nous traversons.

En Allemagne

Les menaces de grève chez Krupp

Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes des usines qu'on n'y tolérera pas de grève. Une réunion des ouvriers aura lieu dimanche et l'on y fera appel à leur patriotisme.

Le kaiser décore ses généraux

Genève, 17 Juillet. L'empereur Guillaume vient de conférer au général Linsingen la couronne de chêne de l'Ordre pour le Mérite, et au général à la

La mission du général Porro

Turin, 16 Juillet. Le correspondant romain de la Stampa commentant la visite du général Porro, sous-chef d'état-major italien à Paris et au grand quartier général français, dit que les accords établis entre le général Porro et le gouvernement français sont exclusivement militaires et seront exécutés sous peu.

La veuve de Don Carlos expulsée

Londres, 17 Juillet. Le correspondant du Daily Express à Rome dit qu'après avoir été expulsée de France, la veuve de Don Carlos, le prétendant espagnol, a quitté l'Italie, ayant, paraît-il, des raisons de croire qu'elle sera impliquée dans un complot. Donna Carlos se retirera jusqu'à la fin de la guerre, dans sa propriété en Autriche.

En Allemagne

Les menaces de grève chez Krupp

Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes des usines qu'on n'y tolérera pas de grève. Une réunion des ouvriers aura lieu dimanche et l'on y fera appel à leur patriotisme.

Le kaiser décore ses généraux

Genève, 17 Juillet. L'empereur Guillaume vient de conférer au général Linsingen la couronne de chêne de l'Ordre pour le Mérite, et au général à la

La mission du général Porro

Turin, 16 Juillet. Le correspondant romain de la Stampa commentant la visite du général Porro, sous-chef d'état-major italien à Paris et au grand quartier général français, dit que les accords établis entre le général Porro et le gouvernement français sont exclusivement militaires et seront exécutés sous peu.

La veuve de Don Carlos expulsée

Londres, 17 Juillet. Le correspondant du Daily Express à Rome dit qu'après avoir été expulsée de France, la veuve de Don Carlos, le prétendant espagnol, a quitté l'Italie, ayant, paraît-il, des raisons de croire qu'elle sera impliquée dans un complot. Donna Carlos se retirera jusqu'à la fin de la guerre, dans sa propriété en Autriche.

En Allemagne

Les menaces de grève chez Krupp

Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes des usines qu'on n'y tolérera pas de grève. Une réunion des ouvriers aura lieu dimanche et l'on y fera appel à leur patriotisme.

Le kaiser décore ses généraux

Genève, 17 Juillet. L'empereur Guillaume vient de conférer au général Linsingen la couronne de chêne de l'Ordre pour le Mérite, et au général à la

La mission du général Porro

Turin, 16 Juillet. Le correspondant romain de la Stampa commentant la visite du général Porro, sous-chef d'état-major italien à Paris et au grand quartier général français, dit que les accords établis entre le général Porro et le gouvernement français sont exclusivement militaires et seront exécutés sous peu.

La veuve de Don Carlos expulsée

Londres, 17 Juillet. Le correspondant du Daily Express à Rome dit qu'après avoir été expulsée de France, la veuve de Don Carlos, le prétendant espagnol, a quitté l'Italie, ayant, paraît-il, des raisons de croire qu'elle sera impliquée dans un complot. Donna Carlos se retirera jusqu'à la fin de la guerre, dans sa propriété en Autriche.

En Allemagne

Les menaces de grève chez Krupp

Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes des usines qu'on n'y tolérera pas de grève. Une réunion des ouvriers aura lieu dimanche et l'on y fera appel à leur patriotisme.

Le kaiser décore ses généraux

Genève, 17 Juillet. L'empereur Guillaume vient de conférer au général Linsingen la couronne de chêne de l'Ordre pour le Mérite, et au général à la

de trois et quatre jours, ne doit pas être comprise dans la durée de la permission accordée aux soldats servant sur le front. C'est aux commissaires militaires affectés au service des gares de rassemblement, qui seront indiquées aux soldats en partance, de stipuler sur les feuilles de transport la date exacte du retour et de fournir toutes les indications nécessaires.

L'Italie contre l'Autriche

Communique officiel italien. Rome, 17 Juillet. Le grand état-major italien communique le 16 juillet : « Dans la Haute Valcamonica, l'ennemi, ayant dépassé les cols de Venerocelo et de Brixio, a essayé en force une attaque contre nos positions près de Rifugio-Garibaldi ; mais il a été repoussé avec pertes et a laissé entre nos mains quelques prisonniers. « Nos troupes, après avoir rejeté l'adversaire, ont occupé solidement aussi les deux cols dont la hauteur dépasse, comme on sait, 3.000 mètres. « Dans la Carnie, l'ennemi, profitant du brouillard et des ténèbres, a fait dans l'après-midi et la soirée du 14, deux attaques réelles entre les monts Cogliano et Pizzo-Avostano ; toutes les deux ont été repoussées. Les pertes ennemies constatées sont de 33 morts, dont un officier. « Dans la zone de l'Isongo, la situation est presque sans changement. L'ennemi, par petites irruptions surtout opérées de nuit et par un feu d'artillerie de gros calibre, a essayé continuellement de nous infliger des pertes, de troubler notre lente marche en avant, et surtout d'obliger nos batteries à faire feu pour pouvoir en découvrir les positions. « Signé : CADORNA. »

Un démenti au communiqué autrichien

Rome, 17 Juillet. Le bulletin de guerre autrichien du 13 juillet disait : « Dans la Venezia-Julia ont eu lieu, hier, plusieurs violents combats d'artillerie. « Une attaque menée par plusieurs régiments d'infanterie italienne près de Re-di-Puglia, a été repoussée. Aucun changement sur la situation en Carnie et dans le Tyrol. « La vérité est que Re-di-Puglia est solidement en notre possession, depuis le 23 juin et que depuis cette date nos troupes ont constamment, quoique lentement progressé sur le plateau, tandis que de nombreuses attaques autrichiennes plus ou moins violentes n'ont pas réussi à les faire reculer. « Dans la journée du 12 juillet et pendant la nuit suivante, il ne s'est produit de notre côté aucune attaque et les attaques autrichiennes habituelles n'ont même pas eu un caractère de violence particulière et elles ont été repoussées très facilement. « M. Barzilai au Ministère. Rome, 17 Juillet. Les journaux, annonçant la nomination de M. Barzilai comme ministre, publient le portrait de l'éminent parlementaire, en rappelant sa carrière politique et militaire. Tout en évidence la courageuse ténacité avec laquelle M. Barzilai rehausse, parmi les Italiens, son amour pour les terres irredentées. « La Tribuna dit que cette nomination signifie que l'Italie a pris l'engagement solennel d'accomplir jusqu'au bout son programme national, elle signifie que l'Italie, de tous les partis, de toutes les opinions, de toutes les passions, pour les Italiens, le ministre Barzilai représente l'idéal que doit assumer le gouvernement. « L'Idée Nationale rappelle que M. Barzilai a toujours reconquis, dans les moments difficiles d'hostilités démocratiques envers les dépenses militaires, la nécessité d'avoir une armée fortement organisée et bien aguerrie, afin de pouvoir réaliser les revendications nationales. « La nomination de M. Barzilai ne peut pas être envisagée sans la leur des situations parlementaires habituelles, car le Cabinet n'avait pas besoin d'élargir ses bases. Cette nomination signifie que le gouvernement entend fermement maintenir la situation de Trieste ; elle représente l'union de tous les partis sous les drapeaux de Victor-Emmanuel III. « L'Idée Nationale exprime les mêmes idées, et concluant que M. Barzilai représente aujourd'hui le sentiment national. « Le Giornale d'Italia ajoute enfin que le Comité qui soutient la candidature de M. Barzilai comme député, organise une manifestation solennelle en l'honneur de l'éminent homme politique. « Rome, 17 Juillet. Commentant la nomination de M. Barzilai, le Messager dit qu'elle représente la triomphe de la logique. M. Barzilai, ajoute le même journal, continue les plus hautes traditions du parti essentiellement patriotique, qui de Manin à Mazzini, n'est, vis à vis de l'Autriche, d'autre foi, que la foi italienne. « Même l'austérité et l'insouffrance du serment prêt par le ministre triestin en face de l'ennemi, a une importance et une signification plus grandes que l'ordinaire investiture ministérielle. « Le Corriere d'Italia et le Popolo Romano saluent également avec sympathie la nomination de M. Barzilai. »

La conférence entre M. Lansing et le comte Bernstorff

Washington, 17 Juillet. La conférence entre le comte Bernstorff et M. Lansing n'a pas eu l'issue dans une forme officielle, et l'on ne croit pas qu'elle donne lieu à des résultats importants. Le comte Bernstorff a exposé au secrétaire d'Etat le but du gouvernement allemand, qui serait, en trois fois de donner satisfaction à l'opinion allemande et de maintenir des relations amicales avec les Etats-Unis. « Les Etats-Unis, a dit le comte Bernstorff, devraient profiter des réclamations de la note allemande, pour intervenir après de l'Angleterre, afin de régler la question intégrale du contrôle des armes. « Les fonctionnaires américains indiquent cependant qu'une semblable proposition serait accueillie par eux de meilleur gré si elle était accompagnée de l'assurance que l'existence des Allemands sera garantie contre les attaques des sous-marins allemands. « Le comte Bernstorff a envoyé à Berlin un long rapport sur la conférence sans fil. « On croit savoir que dans le prochain congrès, l'usage des armes britanniques. Le gouvernement britannique a des raisons de croire que cette annonce est une simple manœuvre ayant pour unique objet de soulever l'opinion publique. « Quoiqu'il en soit, le gouvernement britannique communique, ce soir, une note déclarant : « Que la Grande-Bretagne n'a commandé ni aux Etats-Unis, ni ailleurs, aucun explosif de cette nature ; « Que la Grande-Bretagne n'a jamais employé et n'a intentionnellement d'employer des explosifs de ce genre. »

Un complot pour faire sauter les fabriques de munitions

New-York, 17 Juillet. Le journal américain l'American Machinist, publié le 6 mai, une longue annonce par laquelle la « Cleveland Machine Company » recommandait l'achat d'un nouvel explosif de fabrication américaine, qui serait exempt de détails les épouvantables blessures inhumaines causées par cet explosif. « On fait circuler aux Etats-Unis ce bruit qui est en contradiction avec les faits. L'usage des armes britanniques. Le gouvernement britannique a des raisons de croire que cette annonce est une simple manœuvre ayant pour unique objet de soulever l'opinion publique. « Quoiqu'il en soit, le gouvernement britannique communique, ce soir, une note déclarant : « Que la Grande-Bretagne n'a commandé ni aux Etats-Unis, ni ailleurs, aucun explosif de cette nature ; « Que la Grande-Bretagne n'a jamais employé et n'a intentionnellement d'employer des explosifs de ce genre. »

La note de l'Autriche

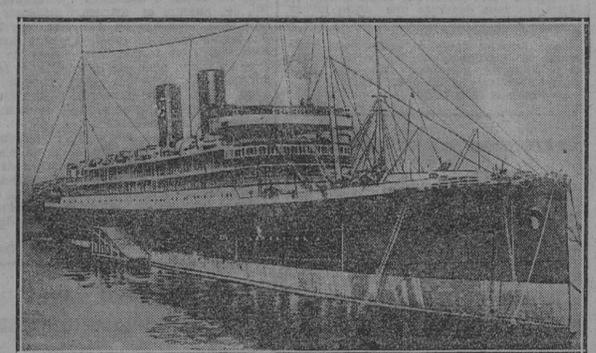
Londres, 17 Juillet. Une dépêche de Washington dit que dans les milieux officiels on croit que la Turquie et l'Allemagne préparent des notes similaires à celle que vient d'envoyer leur alliée ; mais comme l'Allemagne avait ravitaillé l'Espagne en munitions en 1908, on est convaincu que l'Autriche ne fera pas de telles protestations ne sera prise en considération. « Londres, 17 Juillet. On télégraphie de Berne au Morning Post que les renseignements de la meilleure source, c'est l'Autriche, que l'Autriche d'adresser aux Etats-Unis sa note sur les munitions, et la rédaction en a été faite par MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow. « L'Autriche a fait savoir que la note de l'Autriche comme homme de paille, ou comme cette raison que l'Autriche-Hongrie n'a pas, comme l'Allemagne, fourni de munitions de guerre à l'Angleterre pendant la guerre Sud-Africaine, et qu'on ne saurait, par conséquent, l'accuser de reprocher à l'Amérique de faire ce qu'a fait précédemment l'Allemagne. « Une autre raison, ajoute-t-on, est que l'Autriche n'a pas coté le Lustrum et qu'elle est mille fois moins impopulaire que l'Allemagne. On en conclut que sa note pourra être de quelque utilité à la propagande faite par M. Bryan. « Dans les cercles officiels autrichiens, on ne s'attend pas cependant à ce que la note donne des résultats appréciables, mais elle est envoyée à l'Amérique qui si elle eût avec l'Allemagne, elle rompra du même coup avec l'Autriche et la Turquie. »

La Prorogation des Mandats des Juges belges

Le Havre, 17 Juillet. Le ministre de la Justice belge vient de soumettre à la signature royale un arrêté prorogeant tous les mandats dépendant de son ministère. Les mandats en question sont ceux émis par le tribunal de première instance de Bruxelles et ceux émis par le tribunal de première instance de Gand. « L'arrêté prorogant les mandats des juges prêtres de la guerre. »

A propos d'Arras et de l'Argonne

Paris, 17 Juillet. Sous le titre : « A propos d'Arras et de l'Argonne » le colonel Feyler écrit dans la Tribune de Genève : « L'enlèvement par les Français de Caenoy, d'Abbaye de Neuville-Saint-Vaast, et, d'une manière générale, des notes signalées, poursuitive dans le secteur nord d'Arras, a montré jusqu'à quel point de perfection les Allemands ont poussé l'organisation défensive de leur front occidental. On peut, à ce propos, et en rapprochant de ces événements, les incidents de l'Argonne, faire ressortir certains différencs entre les belligérants dans la distribution générale de leurs lignes de combat, différences qui est utile de connaître, si l'on veut apprécier avec exactitude la teneur des communiqués officiels. « Du côté français, la ligne principale de résistance est le plus souvent couverte par une ligne d'avant-postes, constituée par des points d'appui fortifiés isolés, sans communications directes avec l'arrière et les flancs. Avant d'aborder le front proprement dit du défendeur, l'assaillant doit immobiliser, devant ou autour de ces points d'appui ou sauter par-dessus ces points d'appui ou sauter par-dessus ces points d'appui ou sauter par-dessus ces points d'appui. « Le plus souvent, les victoires ont été obtenues depuis dix mois par les communiqués allemands, et qui souvent furent présentées comme des actions à grand effet, ont été simplement la prise d'un point d'appui que l'adversaire s'efforçait de reprendre les jours suivants, et que, en fait, il a repris plus souvent que les dépêches de Berlin ne l'ont avoué. »



L'ANDRÉ-LEBON, le nouveau paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :
De M. Théodore-Fernand Marin, téléphoniste au 17^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 avril, à l'âge de 23 ans ;
De M. Gabriel Nougère, sergent-major au 7^e bataillon de chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Besançon le 14 juillet ;
De M. J. B. B. soldat au 7^e génie, tué à l'ennemi le 4 février, à l'âge de 32 ans ;
De M. César Cassius, tué à l'ennemi le 16 juillet, à l'âge de 19 ans ;
De M. Charles de la Seyne, dessinateur aux Chantiers de la Seyne, sergent-fourrier au 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 juin ;
De M. Alfred Martout, de Noves, sergent au 6^e chasseurs à pied, tué le 10 juin ;
De M. Charles Testantier, de Velaux, tué à l'ennemi le 18 juin ;
De M. Césaire Vermet, de Velaux, capitaine de chasseurs à pied, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures ;
Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La Fête Nationale belge

Le conseil de Belgique nous informe que, en présence du fait que certains tant de familles en Belgique, il ne sera organisé aucune fête ni réception à l'occasion de la Fête Nationale, mais qu'un lieu du *Deuxième* des jours heureux, il sera célébré en présence de Sa Grandeur Monseigneur Fabre, évêque de Marseille, le mercredi, 21 juillet, à 10 heures du matin, dans l'église des Réformés, un service solennel pour le salut de nos concitoyens belges. Les membres de la colonie belge, les réfugiés belges et les amis de la Belgique sont invités à y assister.

Pour les Petites Alsaciennes

Les élèves de l'Institution Willis ont eu une grande joie de célébrer leur fête nationale si agréable de signaler : C'est d'offrir — avec le consentement de leur chère directrice — à leurs petites sœurs de l'Alsace (Alsace) molins fortunées qu'elles, leurs beaux livres de prières.

Toutes nos félicitations aux plus sincères à ces jeunes filles, ainsi qu'à Mme Jean Willis et ses dévouées professeurs pour leur initiative d'une œuvre si noble et si charitable.

Une Matinée aux Salons Massilia

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une matinée artistique au profit des enfants des combattants organisée par l'A. du Lycée Musical aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures de l'après-midi, aux Salons Massilia. Nous avons déjà donné un aperçu du programme qui comporte le nom de divers artistes de talent, deux comédies ainsi que le gracieux concert de pupilles Frémy. Ce sera, une charmante occasion de passer une agréable matinée, tout en participant à une bonne œuvre. Il sera perçu 50 centimes par personne. Cartes aux Salons Massilia et au Lycée Musical, 19, cours Devilliers.

Dons et Secours

M. le maire de Marseille a reçu hier les dons suivants :
Association Amicale et de Prévoyance des employés de police, 7 rue Sufren, pour les blessés, 150 fr. ; pour les réfugiés français et belges, 150 fr. ; pour le Comité Central, pour les mutilés, 50 fr.

Pour couper court à tous commentaires, la Maison F. Vibert, de Lyon, informe sa fidèle et nombreuse clientèle que son *PETROLE HAIN* est un véritable produit de France. Il est fabriqué à Lyon, 89, avenue Berthollet, comme toutes ses autres spécialités pour l'hygiène, la toilette : Parfumerie Phyllyne, Crème Mousseuse Châta, Dentifrice Éclatant et sa dernière création : Alcool de Menthe, Eau de Cologne et Eau Dentifrice en flacons aluminium pour nos soldats sur le front.

Le Midi au Feu

Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade de capitaine de notre ami Victor Jean, conseiller général du canton de Châteaurenard. Par cette nomination, Victor Jean est appelé au commandement du bataillon de chasseurs à pied de l'infanterie, à laquelle il appartient comme lieutenant, et qui s'est distingué par sa vaillance et sa bravoure au cours de diverses opérations particulièrement périlleuses. Victor Jean, qui est volontairement sur le front depuis le début de la campagne, et qui a obtenu la Croix de guerre, suscite par son entrain et son courage l'admiration de ses hommes, heureux d'être conduits par un tel chef.
Voici les termes mêmes de la citation (la 3^e), accordée par le général commandant la 1^{re} armée à celui que nos soldats appellent affectueusement le « père Jean » :
« Après avoir pris part à l'entèvement de trois lignes de tranchées allemandes, à de très nombreuses reprises, et à l'événement inévitables à assurer avec sa compagnie, dans une situation très difficile, la possession définitive du terrain conquis par le bataillon, fait de la défense, d'énergie et de courage en plusieurs circonstances...
Au nom de tous ses nombreux amis de Marseille et de toute région, et au nom du *Petit Provençal*, nous adressons à notre compatriote Victor Jean nos félicitations les plus chaudes et les plus affectueuses.

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :
La population de Trets a l'honneur d'enregistrer l'extrait de l'ordre général suivant :
Le capitaine Audric Joseph, du 26^e régiment d'infanterie, a été tué à la tête de sa compagnie en dénonçant d'un coup de vaillance franchi sous une grêle d'obus et de balles, et dont la lièvre était violemment battue par des mitrailleuses et des canons ennemis placés à 400 mètres.
M. Fabre Aimé, d'Ustrac, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :
« Ordre général n° 452 : le général commandant la division, des 4^e ordres des compagnies de la division militaire dont le nom suit : Fabre Aimé, sapeur mineur, compagnie 6/15 du 1^{er} génie, blessé à l'épaule pendant un travail exécuté la nuit, a refusé de se laisser évacuer et n'est rentré qu'avec son unité ».

Examen d'admission à l'École Edgar-Quinet

Sont admises, ordre de mérite :
1, Colombani ; 2, Marchand ; 3, Euzéby ; 4, Béard ; 5, Réginaud ; 6, Pajanaçol ; 7, Chaleyat ; 8, Meissinly ; 9, Lébre ; 10, Bichasque ; 11, Baur ; 12, Péraud ; 13, Stéfani ; 14, Rey ; 15, Nègre ; 16, Bayle Aug ; 17, Quinson ; 18, Mathieu ; 19, Moustier ; 20, Vidal ; 21, Bayle ; 22, Joseph ; 23, Barbieri ; 24, Orsini ; 25, Bassier ; 26, Sallotti ; 27, Leroux ; 28, Thullie ; 29, Léger, Richard ; 30, Béné ; 31, Gagnat ; 32, Quet ; 33, Tonda ; 34, de Cazeneuve ; 35, Castel ; 36, Saglietto ; 37, Corréard ; 38, Barelle ; 39, Dubourg ; 40, Roux ; 41, Roux Raymond ; 42, Bousquet ; 43, Riba ; 44, Bousquet ; 45, Tassin ; 46, Gagnat ; 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Admises en 2^e année : 1, Boyer ; 2, Guinand, Vidal.

Les élèves qui ne répondent pas à l'appel le jour de la rentrée seront considérés comme démissionnaires et on disposera de leur place en faveur des élèves de la liste supplémentaire.

L'OR POUR LA DÉFENSE NATIONALE

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pastre, seront ouverts, exceptionnellement, aujourd'hui dimanche 18 juillet, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, pour la réception des versements d'or.

Pour la Fête Nationale

Nous avons reçu hier les sommes suivantes :

Collecte faite par le personnel des bureaux : Armand, 1 fr. ; Douane, 1 fr. ; l'occasion de la Fête Nationale, pour être versée comme suit : 416 fr. 50 ; à l'œuvre du Soldat au Front ; 25 fr. ; à un camarade de l'atelier Bessière, 10 fr. ; à l'hôpital temporaire n° 3, rue Danton, à Brest : MM. A. Armand et L. Déoune, 200 fr. ; Breissan, 20 fr. ; Admin, 10 fr. ; Buisson, 10 fr. ; Maillier, 5 fr. ; Eugène, 8 fr. ; Mini, 5 fr. ; Orlandini, 5 fr. ; Griso, 5 fr. ; Giraud, 5 fr. ; Torello, 5 fr. ; Galaretto, 5 fr. ; Maniel, 5 fr. ; Barba, 5 fr. ; Juchon, 5 fr. ; Albert, 5 fr. ; Barthélemy, 5 fr. ; Veyret, 5 fr. ; Bonnet, 5 fr. ; Raynaud, 5 fr. ; Nicolas, 5 fr. ; Olive, 5 fr. ; Pinaud, 5 fr. ; Cagna, 5 fr. ; Tolo, 5 fr. ; Desoudin, 5 fr. ; Taparello, 5 fr. ; Guigou, 5 fr. ; Thédes, 5 fr. ; Mariani, 5 fr. ; Vartan, 4 fr. 50 ; Manziello, 4 fr. ; Lopez, 4 fr. ; Bianchi, 4 fr. ; Bourrier, 4 fr. ; Charamond, 4 fr. ; Marcel, 3 fr. 50 ; Maximin, 3 fr. ; Bellando, 3 fr. ; Pignon, 3 fr. ; Noël, 2 fr. ; Jaurès, 2 fr. ; Mignard, 2 fr. ; Garat, 2 fr. ; Nelly, 2 fr. ; Chéris, 2 fr. Total..... 411

Membres de l'équipe du vapeur *Crossis*, de la Compagnie de Navigation Paquet et Compagnie (C.P.C.) : leur salaire de la journée du 14 juillet pour la Défense Nationale : MM. Got Auguste, capitaine, 9 fr. 40 ; Santelli Antoine, lieutenant, 7 fr. 85 ; Brunel Alexandre, chef mécanicien, 9 fr. 40 ; Guillon Jean, mécanicien, 9 fr. 40 ; Frençois Georges, 3^e mécanicien, 5 fr. 50 ; Casanova Ange, maître d'équipage, 3 fr. 60 ; Levavasseur Jean, matelot, 2 fr. 70 ; Redoué François, matelot, 2 fr. 70 ; Bonni Benjamin, matelot, 2 fr. 70 ; Carrano Louis, matelot, 2 fr. 70 ; Guillemin Yves, matelot, 2 fr. 70 ; Jébé Bénédict, matelot, 2 fr. 70 ; Vialle Domini, matelot, 2 fr. 70 ; Goguet Pierre, matelot, 2 fr. 70 ; Salducci Jacques, novice, 1 fr. 25 ; Bourgeois Joseph, novice, 1 fr. 25 ; Agostini Octave, 1^{er} chauffeur, 3 fr. 75 ; Graziani Antoine, chauffeur, 3 fr. 25 ; Cordoux Noël, chauffeur, 3 fr. 25 ; Cessari Robert, chauffeur, 3 fr. 25 ; Pruvost Jean, chauffeur, 3 fr. 25 ; Rionat Jean, chauffeur, 3 fr. 25 ; Teodoro, chauffeur, 3 fr. 25 ; Susini Jean, chauffeur, 3 fr. 25 ; Panelli Joseph, chauffeur, 3 fr. 25 ; Mohamed Massi, chauffeur, 3 fr. 25 ; Bismard Abdallah, chauffeur, 3 fr. 25 ; Ghil All, soudier, 2 fr. 70 ; Hassim Ibrahim, soudier, 2 fr. 70 ; Clero Justin, restaurateur, 4 fr. 70 ; Vignat Joseph, boulanger, 2 fr. 85 ; Clément Robert, garçon, 1 fr. 50 ; Champavoy Johnny, garçon, 1 fr. 50 ; Lombard Jean, garçon, 1 fr. 50 ; Roubaud Jean, garçon, 1 fr. 50 ; Mignano Luigi, maître d'hôtel, 3 fr. 25. Total..... 317

M. le maire de Marseille a reçu hier les dons suivants :

Association Amicale et de Prévoyance des employés de police, 7 rue Sufren, pour les blessés, 150 fr. ; pour les réfugiés français et belges, 150 fr. ; pour le Comité Central, pour les mutilés, 50 fr.

Pour couper court à tous commentaires, la Maison F. Vibert, de Lyon, informe sa fidèle et nombreuse clientèle que son *PETROLE HAIN* est un véritable produit de France. Il est fabriqué à Lyon, 89, avenue Berthollet, comme toutes ses autres spécialités pour l'hygiène, la toilette : Parfumerie Phyllyne, Crème Mousseuse Châta, Dentifrice Éclatant et sa dernière création : Alcool de Menthe, Eau de Cologne et Eau Dentifrice en flacons aluminium pour nos soldats sur le front.

Le Midi au Feu

Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade de capitaine de notre ami Victor Jean, conseiller général du canton de Châteaurenard. Par cette nomination, Victor Jean est appelé au commandement du bataillon de chasseurs à pied de l'infanterie, à laquelle il appartient comme lieutenant, et qui s'est distingué par sa vaillance et sa bravoure au cours de diverses opérations particulièrement périlleuses. Victor Jean, qui est volontairement sur le front depuis le début de la campagne, et qui a obtenu la Croix de guerre, suscite par son entrain et son courage l'admiration de ses hommes, heureux d'être conduits par un tel chef.
Voici les termes mêmes de la citation (la 3^e), accordée par le général commandant la 1^{re} armée à celui que nos soldats appellent affectueusement le « père Jean » :
« Après avoir pris part à l'entèvement de trois lignes de tranchées allemandes, à de très nombreuses reprises, et à l'événement inévitables à assurer avec sa compagnie, dans une situation très difficile, la possession définitive du terrain conquis par le bataillon, fait de la défense, d'énergie et de courage en plusieurs circonstances...
Au nom de tous ses nombreux amis de Marseille et de toute région, et au nom du *Petit Provençal*, nous adressons à notre compatriote Victor Jean nos félicitations les plus chaudes et les plus affectueuses.

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :
La population de Trets a l'honneur d'enregistrer l'extrait de l'ordre général suivant :
Le capitaine Audric Joseph, du 26^e régiment d'infanterie, a été tué à la tête de sa compagnie en dénonçant d'un coup de vaillance franchi sous une grêle d'obus et de balles, et dont la lièvre était violemment battue par des mitrailleuses et des canons ennemis placés à 400 mètres.
M. Fabre Aimé, d'Ustrac, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :
« Ordre général n° 452 : le général commandant la division, des 4^e ordres des compagnies de la division militaire dont le nom suit : Fabre Aimé, sapeur mineur, compagnie 6/15 du 1^{er} génie, blessé à l'épaule pendant un travail exécuté la nuit, a refusé de se laisser évacuer et n'est rentré qu'avec son unité ».

Théâtres et Concerts

CHATELET-THÉÂTRE
Matinée et soirée, *Le Coup de Poist et l'Épave* et *La Femme I*.

PALAIS-DE-CRISTAL
A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Galipaux et Mlle Goldstein. Cinéma.

ALCAZAR-CINEMA
Programme de dimanche exceptionnel avec toutes les dernières nouveautés.

VARIÉTÉS-CASINO-CINEMA
Matinée et soirée, *La Maison de Tempérey* et tout un magnifique programme.

ELDORADO-CINEMA
Toutes les actualités. Programme sans rival.

ARTISTO-CINEMA
Matinée et soirée, *L'Enfant de la nuit*, *Le Testament*, etc.

CASINO DE LA BARASSE
A 3 heures, matinée de famille avec Frémy.

EDEN LHA RUE
A 2 heures, matinée de bienfaisance avec Demar et toute la troupe.

GARDEN-PARK
A 3 heures, au profit des Gueux d'assistance, *Cécilia Dugay*, Arnaldi, etc.

LES SPORTS

ATHLETISME
LES IV CHAMPIONNATS DU STADE PROVENÇAL
Ce matin à 2 heures 15 au vélodrome.
Les quatre championnats du Stade Provençal auront leur dénouement ce matin sur la piste du Vélodrome. Le premier départ aura lieu à 2 h. 15, très précises.
Le programme : 400 mètres et 400 mètres, deux épreuves additionnelles.
800 mètres et 1.000 mètres plat. Les deux épreuves additionnelles.
Saut et hauteur, saut en longueur, saut à la poutre, lancement du poids, du disque. Classement général pour ces cinq dernières épreuves.

Les engagements ne seront clos que sur le terrain.

NATATION

CHAMPIONNAT LITTORAL
100 mètres nage libre.
Les engagés : — R. C. M. : 1. Coumo ; 2. Gallier ; 3. Luchet ; 4. Francis ; 5. Massagli ; 6. Coumpit ; 7. Susini ; 8. Franceschi ; 9. S. P. : 9. Wanner ; 10. Galanis.

Concours de nage sous l'eau

Les engagés : — R. C. M. : 1. Coumo ; 2. Gallier ; 3. Luchet ; 4. Francis ; 5. Massagli ; 6. Coumpit ; 7. Susini ; 8. Franceschi ; 9. S. P. : 9. Wanner ; 10. Galanis.

MATCHES DE WATER-POLO

Premier match : — R. C. M. contre P. C. Deuxième match : — S. M. contre P. C.

L'Héroïsme d'un Bachelier breton

Prisonnier de guerre, il s'évade, gagne la France, s'engage, est blessé, on le réforme et il demande qu'on s'occupe de lui.
Hier, le commissaire spécial des Ports était avisé par la Compagnie Transatlantique qu'un jeune homme s'était embarqué clandestinement à Alger à bord de son paquebot le *Duc-d'Aumale*. Dès l'arrivée du navire des inspecteurs s'y rendirent et le commandant remit entre leurs mains un adolescent à l'allure décidée, au regard franc et qui s'exprimait avec politesse et correction.
L'inspecteur au commissariat et invité à faire connaître à quel motif il avait obéi en montant à bord sans y payer sa place, le jeune homme déclara qu'il se nommait André Schloppe, âgé de 16 ans, natif de Saint-Quay-Porrieux. Puis il conta son histoire. Et c'est une véritable odyssée que nous croyons intéressant de résumer.
André Schloppe habitait en Allemagne, où il tenait ses études, le dernier au moment où la guerre fut déclarée. Une tante,

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 17 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, la canonnade a diminué d'intensité. Quelques obus sur Arras.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Troyon, lutte de mines et très violent bombardement. Une vingtaine d'obus lancés sur Reims ont tué un civil et en ont blessé grièvement un autre.

En Argonne, journée relativement calme, sans action d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands, après le bombardement de la nuit dernière, ont lancé une violente attaque contre nos positions, depuis la tranchée de Calonne jusqu'au village des Eparges.

Sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, ils ont réussi, sur un seul point, à reprendre pied dans un élément de tranchée que nous leur avions enlevé le 6 juillet. Quelques groupes d'Allemands, qui étaient parvenus à s'infiltrer dans le ravin, ont été tués ou faits prisonniers.

Entre la croupe de Sonvaux et la tranchée de Calonne, l'ennemi a été repoussé également avec de lourdes pertes.

Bombardement continu en forêt d'Apremont.

Paris, 17 Juillet.

Par une circulaire adressée aux inspecteurs d'Académie, le ministre de l'Instruction Publique vient d'inviter les instituteurs et institutrices à faire comprendre aux parents de leurs élèves l'importance, pour la Défense Nationale, du versement de l'or aux caisses de l'Etat. Les maîtres de l'enseignement primaire, qui se sont associés depuis le début de la guerre à toutes les œuvres patriotiques, s'empresseront de répondre à

Chronique Locale

M. le maire informe les contribuables que le rôle de la contribution des patentes (1^{re} émission de l'année 1915 est publié et mis en recouvrement à partir de ce jour 18 juillet.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le Conseil de guerre de la 15^e région, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

X... soldat au 5^e régiment, coups et blessures, trois mois de prison.

Y... soldat au 1^{er} régiment, outrages par paroles envers un supérieur, huit ans de travaux publics.

Z... soldat au 8^e régiment, coups et blessures, trois mois de prison.

W... soldat au 1^{er} régiment, désertion en temps de guerre, cinq ans de travaux publics.

V... résident de la classe 1905, insoumission en temps de guerre, deux ans de prison.

U... prévenu civil, vol et escroquerie, cinq ans de prison, 3000 francs d'amende et 10 ans d'interdiction de séjour. Défenseur, M. Garin.

T... soldat au 1^{er} régiment, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Natalin.

L'école de filles des Croix nous a fait parvenir une somme de 5 francs pour les hôpitaux des Dardanelles et 18 francs pour les prisonniers français.

Ecole pratique de jeunes filles. — Ont obtenu le certificat d'études pratiques industrielles, conformément à l'arrêté du 29 novembre 1913, les élèves dont les noms suivent classés par ordre de mérite :

Miles Abbal Marcelle, Sardou Berthe, Martin Thérèse, Veglia Maria, Minichetti Marie, Rigaud Marguerite, Grandjean Alice, Reille Louise, Maurice Marguerite et Laborie Marinette (ex-æquo) ; Martignac Emilie, Larinet André, Martin Louise, Carabot Violante, Bonfay Antonette, Guillard Juliette, Gaudin Angèle, Bernard Pierrette, Bourge Germaine, Pertuis Eugénie, Santucci Joséphine, Vaysière Mathilde, Rambaud Marie-Jeanne, Vermande Jeanne, Tremouilles Marcelle, Benso Louise, Lati Thérèse et Valérie Gilberte (ex-æquo) ; Bernard Auguste, Olivier Pauline, Rouillon Marguerite, Corbessa Marcelle, Bonfont Raymond, Astolfi Xavier, Alezard Julie, Dejan Marie-Louise.

Redevances des eaux du canal. — Le maire de Marseille informe les concessionnaires des eaux du Canal que le rôle pour le paiement des redevances de l'année 1915 est publié et mis en recouvrement à partir de ce jour.

Les intéressés sont priés de se présenter à la Recette municipale, munis de l'avertissement, ou, à défaut d'une quittance de l'année antérieure.

AVIS aux réfugiés des Vosges. — Le directeur des Postes et des Télégraphes du département des Vosges a l'honneur de rappeler aux personnes évacuées des localités de ce département encore envahies, qu'il a établi à Epinal un service de réexpédition des correspondances.

Les réfugiés qui désirent recevoir les lettres qui ont pu leur être adressées à leur domicile, au temps de paix, sont priés de lui en faire la demande en indiquant d'une façon très précise leur ancienne résidence dans les Vosges, ainsi que leur résidence actuelle (adresse complète).

Un audience des flagrants délits. — Un client de tout repos n'est assurément pas le Suisse Auguste Sommer, demeurant 6, rue Bonnetrie. Le 14 juillet dernier, ce monsieur ayant été prié par le patron d'un bar qu'il fréquente, quel que soit l'endroit, d'apporter un billet de 100 francs, crut devoir s'emparer du billet et ne plus reparaitre. Sur la plainte de la patronne du bar, des agents réussirent quelques jours après à retrouver Auguste Sommer. Mais hélas ! les 100 francs, il ne lui restait presque plus rien.

Cet indolent personnage, traduit hier à l'audience des flagrants délits que présidait M. Marcy, a été condamné à 3 mois de prison.

Trois mois de prison ont été également infligés à la femme Marie Bastie qui, dans un magasin de la place Notre-Dame-du-Mont, ne trouva rien de mieux que de faire malséance sur une somme de 53 francs renfermée dans un tiroir et appartenant à la magasinnière.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont une phalange de la campagne bagatelte, appartenant à M. Bonhomme, et sise au quartier de la Panouse. Aussitôt avisés, les pompiers expédièrent sur les lieux l'équipe spéciale de banlieue, sous les ordres de l'adjudant Moulis, qui réussit à maîtriser le sinistre après un peu plus d'une heure de travail. Les dégâts ne sont pas importants.

Rien ne va plus !... — Dans l'après-midi d'avant-hier, M. Sarracq, commissaire, chef de la Sûreté, et quelques agents, surprirent plusieurs personnes jouant à la roulette dans l'appartement de Mme Léonie P... 95, rue de l'Évêché, Maréchal et enjoints (raisons et procès-verbal fut dressé contre le propriétaire, le croupier C... P... et le boulangier J... Pascal, qui le secondait. Ces personnes furent poursuivies conformément à la loi sur les jeux.

Aubagne. — Société de Préparation militaire. — En vue de réorganiser la Société de Préparation militaire à la suite de la mobilisation de la plupart de ses membres dirigeants, M. le chef de bataillon Ficonetti, après avoir été autorisé par M. le lieutenant-colonel commandant le dépôt de Marseille, a nommé directeur le lieutenant Languier et s'est entouré de l'adjudant Bouquillon, commandant le corps des sapeurs-pompiers, et M. Coulin, directeur de l'école publique, au sujet de l'organisation du service d'instruction militaire à donner aux jeunes gens de la classe de France.

Médaille militaire. — Nous apprenons avec plaisir que notre concitoyen Etienne Emilio, du 3^e régiment d'infanterie, amputé de l'avant-bras droit et de deux orteils du pied gauche, vient d'obtenir la Médaille militaire pour actions d'éclat sur le champ de bataille. La cérémonie aura lieu mardi à la Caserne du Muy. Nos sincères félicitations.

Versements pour la Défense nationale. — M. Pierre Parrich, watman à la Compagnie des Tramways, demeurant 227, rue d'Endoume, a trouvé un porte-monnaie renfermant une certaine somme qu'il a déposée au commissariat du XVII^e arrondissement. Nos félicitations.

Domestiques infidèles. — M. Guillaume, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, a écarté, au domicile de la jeune Félicie, 17 ans, domestique chez M. Cottard, 9, rue Noailles, à qui elle avait volé divers objets. Une perquisition opérée chez elle, amena la découverte d'une certaine quantité de linges appartenant à un hôtelier où elle avait été employée.

Depuis quelques semaines, M. Garibaldi, marchand de volailles, 25, rue de Village, avait comme bonne l'épouse S... 47 ans, dont les parents habitent rue des Chartreux. Avant-hier, M. Garibaldi envoya la jeune fille encaisser une somme de 202 fr. 40. Irène ne se rendit pas à la mission, mais ne reparut plus chez sa patronne.

Elle est recherchée par le service de la Sûreté.

Renversés par des voitures. — M. Auguste Vincent, tailleur, demeurant 109, boulevard de la Chapelle, a été renversé et assez sérieusement contusionné. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, M. Vincent est rentré chez lui.

Le marchand de journaux Gustave

Boch, 22 ans, suivait la chaussée de la rue Saint-Ferrol, avant-hier soir, à 7 heures, lorsqu'il fut renversé par un fiacre conduit par le cocher Charles Bernard. Les machouilles de l'automobile à été contusionnée aux reins et aux épaules. Son état ne paraît pas présenter un caractère sérieux de gravité. Il est soigné chez lui.

Des enquêtes sont ouvertes pour établir la responsabilité de ces accidents.

Fou de colline. — Hier, vers 3 heures de l'après-midi, un incendie se déclara dans une pinède de la campagne bagatelte, appartenant à M. Bonhomme, et sise au quartier de la Panouse. Aussitôt avisés, les pompiers expédièrent sur les lieux l'équipe spéciale de banlieue, sous les ordres de l'adjudant Moulis, qui réussit à maîtriser le sinistre après un peu plus d'une heure de travail. Les dégâts ne sont pas importants.

Rien ne va plus !... — Dans l'après-midi d'avant-hier, M. Sarracq, commissaire, chef de la Sûreté, et quelques agents, surprirent plusieurs personnes jouant à la roulette dans l'appartement de Mme Léonie P... 95, rue de l'Évêché, Maréchal et enjoints (raisons et procès-verbal fut dressé contre le propriétaire, le croupier C... P... et le boulangier J... Pascal, qui le secondait. Ces personnes furent poursuivies conformément à la loi sur les jeux.

Aubagne. — Société de Préparation militaire. — En vue de réorganiser la Société de Préparation militaire à la suite de la mobilisation de la plupart de ses membres dirigeants, M. le chef de bataillon Ficonetti, après avoir été autorisé par M. le lieutenant-colonel commandant le dépôt de Marseille, a nommé directeur le lieutenant Languier et s'est entouré de l'adjudant Bouquillon, commandant le corps des sapeurs-pompiers, et M. Coulin, directeur de l'école publique, au sujet de l'organisation du service d'instruction militaire à donner aux jeunes gens de la classe de France.

Médaille militaire. — Nous apprenons avec plaisir que notre concitoyen Etienne Emilio, du 3^e régiment d'infanterie, amputé de l'avant-bras droit et de deux orteils du pied gauche, vient d'obtenir la Médaille militaire pour actions d'éclat sur le champ de bataille. La cérémonie aura lieu mardi à la Caserne du Muy. Nos sincères félicitations.

Versements pour la Défense nationale. — M. Pierre Parrich, watman à la Compagnie des Tramways, demeurant 227, rue d'Endoume, a trouvé un porte-monnaie renfermant une certaine somme qu'il a déposée au commissariat du XVII^e arrondissement. Nos félicitations.

Domestiques infidèles. — M. Guillaume, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, a écarté, au domicile de la jeune Félicie, 17 ans, domestique chez M. Cottard, 9, rue Noailles, à qui elle avait volé divers objets. Une perquisition opérée chez elle, amena la découverte d'une certaine quantité de linges appartenant à un hôtelier où elle avait été employée.

Depuis quelques semaines, M. Garibaldi, marchand de volailles, 25, rue de Village, avait comme bonne l'épouse S... 47 ans, dont les parents habitent rue des Chartreux. Avant-hier, M. Garibaldi envoya la jeune fille encaisser une somme de 202 fr. 40. Irène ne se rendit pas à la mission, mais ne reparut plus chez sa patronne.

Elle est recherchée par le service de la Sûreté.

Renversés par des voitures. — M. Auguste Vincent, tailleur, demeurant 109, boulevard de la Chapelle, a été renversé et assez sérieusement contusionné. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, M. Vincent est rentré chez lui.

Le marchand de journaux Gustave

Bernier Echo du Gala d'Orange

On sait que la recette du gala organisé à Orange, le 23 mai dernier, par le 15^e escadron du train, au profit des blessés de la guerre, avait produit une recette globale de 16.208 fr. 30.

Les frais généraux consistant en voyages et séjour d'artistes, orchestre, scène, accessoires, affiches, affichage, tickets, partitions, droits d'auteurs et des pauvres, s'élevèrent à la somme de 5.432 fr. 15, le bénéfice de la représentation était donc de 10.776 fr. 15.

Voici comment, par les soins de M. le commandant Lière, cette somme a été répartie intégralement aux blessés de la guerre : Gaietés des Mutilés de Marseille, 3.000 fr. ; hôpitaux d'Orange et achat d'appareils chirurgicaux, 3.000 fr. ; Société du Soldat, 500 fr. ; paiement de la dette d'Orange, 500 fr. ; achat de jeux divers pour les blessés convalescents, 218 fr. 20 ; fonds de réserve, déposés en banque, pour secours éventuels aux blessés, 207 fr. 30.

Félicitons, une fois de plus, M. le commandant Lière et le 15^e escadron du train, pour le beau résultat dû à leur initiative, ainsi qu'au dévouement et à la judicieuse répartition des sommes acquises.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Le soldat Charles Challos, du 25^e d'infanterie, est considéré comme disparu depuis le 10 septembre dernier. Dernier domicile : Envoysse tous renseignements à Mme Anais Challos, sa sœur, ouvrière à la Manufacture d'allumettes d'Aix.

Le soldat Vacher Claudius, du 94^e d'infanterie, 2^e compagnie, est porté comme disparu le 7 septembre, au bois Dahay (Meuse). Envoyer tous renseignements à la famille Vacher, à Châteauneuf.

Le soldat Abel Vache, du 35^e d'infanterie, est disparu le 27 septembre, à Saint-Mihiel. Envoyer tous renseignements à M. François Vache, à Loriot (Vaucluse).

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Le 21 janvier 1908, un meurtre était commis à Gardanne ; la justice ne put découvrir immédiatement l'assassin, d'origine italienne, nommé Martino Garguino, qui avait immédiatement disparu. Le 5 février 1909, Martino Garguino était condamné, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité, par la Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône.

Or, quelque temps après cette condamnation, le nommé Martino Garguino, âgé de 39 ans, chef cuisinier, qui, à l'époque où le crime fut commis, se trouvait en Amérique. Ayant demandé son casier judiciaire, il fut surpris de voir figurer la condamnation mentionnée plus haut. Après bien des démarches et une procédure assez longue pour faire disparaître cette condamnation de son casier judiciaire, Martino Garguino vint devant la Cour d'Assises. C'est cette affaire qu'avait à juger, hier, le jury de notre département. Inutile de dire qu'après de longs débats, Martino Garguino, dont la parfaite innocence a été reconnue, a été acquitté.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste. — Ce matin, à 9 heures 30, réunion du Comité d'études et de solidarité du Parti socialiste S. F. I. O. au bar de la Rotonde, place Castellane. Tous les militants du parti sont priés d'assister à cette réunion.

Touristes du Midi. — Aujourd'hui, à 9 heures du matin, répétition générale pour le concert qui

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER, à :

NICE, les 17 et 18 juillet, hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51.

DAGUERRE, le 19 juillet, hôtel des Négociants ;

DRAGUIGNAN, le 20 juillet, hôtel Bertin.

MARSEILLE, le 21 juillet, hôtel des Négociants, cours Belzunce, 33.

AVIGNON, le 22 juillet, Grand Hôtel ;

CARPENTRAS, le 23 juillet, Grand Hôtel du Commerce ;

ARLES, le 24 juillet, hôtel du Forum ;

NIMES, le 25 juillet, hôtel de l'Europe et Provence ;

Brochure franco sur demande

Pensionnat du Prado pour Jeunes Filles

Classe spéciale pour petits garçons

20 avenue du Prado, 301

Reçoit les enfants pendant les vacances. Vaste local, grand jardin, bain de mer.

PLUS DE CHEVEUX POISSIFS

Le quinquantenaire de la TOUX (40 ans de succès)

Poudre DELARBE

Le Bist. Trousseau, 10, rue de Valenciennes, 10, Paris.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

Tribune du Travail

On demande forgerons, ajusteurs, tourneurs, peintres et emballeurs, ateliers de l'œuvre, 27, boulevard Vauban, Marseille.

On demande un garçon bar-restaurant, quel que de la Joliette, 13, rue de la République.

On demande ouvriers forgerons, charbons et hommes de peine. S'adresser Barthélemy, boulevard Saint-Charles, 63.

On demande des piqueuses chez Ambrosini, pour machine fil poissé, 25, rue du Refuge.

On demande un coupeur en chaussures chez M. J. Payan, rue d'Aix, 43 (domaine).

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour les courses, accompagné par ses parents, parfumerie J. Lamotte, 22, rue Vacon.

On demande un homme de peine ayant références sachant emballer et conduire charrettes, parfumerie J. Lamotte, 22, rue de l'Arc, de 10 heures à midi.

On demande un camionneur-livreux avec cheval et camion pour durée de la guerre. S'adresser chez M. Robion, rue de l'Église, Saint-Michel, 21.

On demande jeune fille, jolies écritures, sachant bien calculer. Ecrire Abonné, Colbert, 32.

On demande un fraiseur de talons, machine Mackay, chez M. Payan, fabrique de chaussures, 43, rue d'Aix (domaine).

Margeuse litz et apprenti litz sont demandés, imprimerie Villard, 23, place Thiers. Se présenter lundi matin.

On demande conducteur typo et micro-typer (terminés), 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lieutenant, 118, au 1^{er}. Facil. de paiement

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature du acte. Cette publication devra être renouvelée de 8 à 15 jours après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les motifs, ordres et déclarations de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

SAGE-FEMME accoucheuse, diplômée, Ecrire : M. André, 70, rue d'Aix.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser : Mme veuve Ermitte, 62, Grand-Rue, Marseille.

ON DEMANDE tout de suite mécanicien. S'adresser aux Papeteries du Rhône, à Arles.

ON DEMANDE chef de poste ouvrier, chef de chantiers de terrassements, références exigées. Ecrire à M. Baudry, entrepreneur, rue Nationale, 66, Constantine (Algérie).

ON DEMANDE deux chauffeurs, en bon état, de 120 mètres chacune de surface de chauffe, fait offre établissement Fraisinet, teinturerie-blanchisserie, Marseille.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

MONSIEUR ayant brevet supérieur, enseignant, est intéressé à donner leçons ou à faire travaux comptabilité, écritures, à partir 4 heures après-midi. Ecrire : M. André, 70, rue d'Aix.

MILITAIRE réformé p. suite blessure valide, demande emploi de garde propriétés ou de concierge. S'adresser : Mme veuve Ermitte, 62, Grand-Rue, Marseille.

Entreprise de Nettoyage LA PHOCÉENNE

28-25, Rue de la Santé, 28-25

"Croquis du Front"

Dessins inédits de S'TICK

30 cartes postales en couleurs dédiées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL

Chez tous nos dépositaires. Dans les bureaux de tabac. Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE de la collection complète contre mandat de 2 fr. 50 l'une série contre 50 centimes

ON DEMANDE de bonnes ouvrières pour la veste, 29, rue Peirier.

LE STYLO DU SOLDAT Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc.

INDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste avec une plume de recharge. Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières pour la veste, 29, rue Peirier.

FERMIER demandé pour propriété de 45.000 mètres à Saint-Julien. — Voir Luce, Chartreux, 116.

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano

19, rue Paradis - Marseille

SPECIALITÉ d'agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

TOURS et fraiseuses occasionnelles. Faire offres de suite. Agence Fournier, allées de Mailhan.

COMPTABLE DIPLOMÉ

Paris désire occuper un emploi pendant la durée de la guerre. Bonnes références. Ecrire E. Hertz, bar Glacier, cours Saint-Louis.

REFUGIE ouvrier peintre en bâtiments demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orient, rue des Phocéens.

QUINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

PERDU un voitureur qui a trouvé sur le chemin de Saint-Joseph un sac de linge et vêtements de la rapporteur contre récompense à Clavierie, épicerie, Agayades.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Édit. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Fils de Française

Grand roman d'actualité

DEUXIÈME PARTIE

Kultur

Elle prit le deuil des veuves. Personne, non, personne ne devait jamais supposer l'effroyable réalité.

Tout était donc bien ainsi. De ce côté tout au moins. Car des soucis d'un autre ordre allaient se dresser devant la jeune femme.

On se souvient de ces paroles d'adieu du misérable : — Mon départ si brusque, laissant la maison sans direction, va, je le crains, vous créer de grosses difficultés.

Marguerite n'allait pas tarder à en mesurer la portée menaçante.

Devenue en effet sa chose par l'imprudente confiance du commandant, la maison, entre les mains de Sernaize, avait subi sans son orientation et ses rouages, des modifications essentielles, organiques.

Clientèle, personnel, régime du capital, méthode d'exploitation, il avait tout chambardé.

La clientèle était celle qu'il avait amenée, le personnel cell presque exclusive, ment composé de ses créatures qu'il avait

introduit, les capiteux ceux puisés à une source et à des conditions de lui seul connues, qui submergeraient par leur importance le capital initial désormais soumis à leur dépendance, enfin, pour ce qui était de l'exploitation, il se livrait à de singuliers agissements.

Qu'on en juge par un exemple... Sernaize avait joint à son industrie une branche, l'argenterie, — qu'il avait rapidement développée.

Et voici comment il procédait. Pour distancer ses concurrents par son bon marché extrême, il trompait tout simplement sur la qualité de la marchandise par un subterfuge suivant :

Alors que ses confrères, selon l'usage, inscrivaient sur leurs factures le poids du métal employé pour leurs articles, lui se contentait d'insérer dans son catalogue cette mention : « premier titre », — jouant ainsi sur les mots, car s'il existe un premier titre d'argent, il n'en existe pas en « argenté ».

Si bien que, là où l'on emploie couramment 85 grammes d'or, lui ne mettait que 60, voire 55 grammes.

Et il y avait mieux. Il faisait venir ses pièces à argenter de Wurtemberg, Or, comme, par suite des imperfections de notre régime douanier, les droits sur la marchandise brute sont très légers, il réalisait, avec sa camelote allemande, double bénéfice, — volant sa clientèle, — volant l'Etat.

De cette façon, il réussissait à gagner jusqu'à des 20 et 25 pour cent, là où les autres industriels joignent parfois difficilement les deux bouts.

Il va de soi que, siôt édifiée sur de telles manœuvres par l'ingénieur qu'elle avait mis à la tête de son affaire, et qui, lui, était un honnête homme, Marguerite s'était refusée

à le continuer, renonçant ainsi à sa nouvelle clientèle, habituée à camelote son métier. Elle avait vu de chances de ramener l'ancien à une maison dont elle avait désappris le chemin.

Tout au moins eût-il fallu avoir du temps devant soi, pour attendre les résultats du changement d'orientation.

Or, Sernaize avait souscrit des engagements pour le remboursement de son capital par annuités très lourdes.

Une échéance tombait à quelques semaines de son départ.

Et, malhonnête jusqu'au bout et jusqu'à l'aveuglement, il avait eu soin, avant de filer, d'opérer une vente aux enchères, que possible, sans le laisser dans la caisse, de ce qu'il n'avait pu réaliser, et son compte en banque se soldait par zéro.

D'autre part, ses bailleurs de fonds, sondés en vue d'un arrangement, se montrèrent intraitables avec sa veuve sur l'exécution stricte du contrat.

Marguerite se vit dans l'alternative de liquider, ou de faire la culbute.

Elle liquida, — à perte, naturellement. — Ce fut, ou de peu s'en fallait, la ruine.

Ses ressources n'étant pas suffisantes pour subvenir à ses besoins et à l'éducation de son fils, elle dut chercher un emploi. Elle entra comme comptable dans un magasin de modes du quartier de l'Opéra.

Des années passèrent. Jean grandissait, ne lui donnant que des satisfactions. A mesure que sa petite profession se dessinait, avec quelle joie profonde elle constatait qu'il ne ressemblait en rien à son père, qu'il ne tenait rien de son père, si ce n'était de lui à tous égards, — droit, sincère, ardent, généreux, toujours prêt à partager ses joies avec ses camarades, à donner ses sous aux pauvres, à pren-

dre le parti des faibles contre les forts, — et puis, si tendrement affectueux avec sa mère, — un résumé — jolies nature enfantin, promettant, à maturité, un beau caractère d'homme.

Très batailleur de tempérament, dès tout gosse, il déclarait vouloir être « militaire », — ou mieux « officier », — et, si on le poussait un peu, « général ».

D'un tas de mille de soldats, Marguerite courrait à cette vocation, qui s'affirmait avec l'âge. Le garçon, déjà polché de treize ans, travaillait ferme, avec l'objectif bien que encore lointain de la conquête de l'épavelette, quand un grave incident, ignoré de lui, modifia brusquement les dispositions de sa mère.

Un beau dimanche de juin, on était allé en bande joyeuse, les Sernaize et leurs amis les Moutier, passer la journée à Rambouillet, et, comme on avait excursionné dans la forêt depuis le déjeuner jusqu'au moment du retour, — dans le train, la fatigue se faisait sentir.

Les enfants, pelotonnés côte à côte sur la banquette, dormaient de tout leur cœur. M. Moutier somnolait, le nez dans un journal, et Marguerite, au bercement de la marche, commençait à sentir l'engourdissement de la gagner...

Soudain, elle tressaillait. Le train s'était arrêté à Versailles, et la portière du